

C'EST BON A SAVOIR

LA LUNE ET LA LUNETTE

Claude Tricot

*Professeur honoraire à l'Université de Genève (Suisse)
11 rue Madeleine, F-14750 Saint-Aubin-sur-mer
tél : 02 31 96 50 87*

« Identification », dans le jargon statistique, est un mot inutilement trompeur. Cela fait penser à celui qui, pour avoir la meilleure carte de géographie, voulait en construire une à l'échelle 1, reproduisant tout, peut-être même les parfums du printemps et la lumière du soleil ? Mais une telle carte qui « identifierait » la réalité au modèle n'a aucun intérêt. Un plan de métro, pour schématique qu'il soit (ou parce qu'il l'est ?) a un grand intérêt.

Cela signifie qu'un modèle est utile pour l'action, mais avance-t-il en quoique ce soit ce que nous appelons la connaissance ? Le modèle cartésien pour la lumière est toujours utile ; le modèle vibratoire de Fresnel, aussi ; le modèle-photon de Einstein, également ; on peut même mélanger les modèles, mais existe-t-il un modèle qui « s'identifie » à la lumière ? Et, s'il existait, aurait-il quelque utilité ?

L'immense apport des bayésiens de l'époque Jimmy Savage, pour donner un nom qui situe, a été la distinction nette qu'ils ont établie entre « état de la nature » et « décision », en entendant par décision un discours rationnel sur l'état de la nature (la nature en question étant le peu qui nous intéresse dans la réalité considérée).

Mais existe-t-il des modèles « meilleurs » que d'autres ? On ne sait pas : il a fallu délimiter un objet, conceptualiser des grandeurs relatives à cet objet, les mesurer, puis inventer une méthode pour décrire l'objet au moyen des grandeurs susdites, enfin, si l'on veut comparer